

**Lettre de Sa Sainteté le Pape Léon XIII
au cardinal Mariano Rampolla**
SON SECRÉTAIRE D'ÉTAT.

Monsieur le cardinal,

Bien que les desseins qui Nous guident dans le gouvernement de l'Eglise universelle vous soient suffisamment connus, Nous croyons pourtant opportun de les résumer brièvement et de mieux les indiquer à vous, qui, à raison de la nouvelle charge à laquelle Notre confiance vous a appelé, devez Nous prêter de plus près votre concours et développer votre action conformément à Notre pensée.

Au milieu des préoccupations très graves que Nous a données et que Nous donne toujours le poids formidable du gouvernement de l'Eglise, la persuasion, profondément enracinée dans Notre esprit, de la grande vertu dont sont enrichis l'Eglise et le Pontificat non seulement pour le salut éternel des âmes, qui en est le but vrai et propre, mais aussi pour le salut de toute la société humaine, n'a pas peu servi à Nous reconforter. Dès le début, Nous Nous sommes proposé de travailler constamment à réparer les dommages faits à l'Eglise par la révolution et l'impiété, et, en même temps, à faire sentir à toute la famille humaine, qui en a extrêmement besoin, l'appui supérieur de cette vertu divine.

Et comme les ennemis s'ingénient depuis longtemps à enlever par tous les moyens, toute influence sociale à l'Eglise et à en éloigner peuples et gouvernements, auxquels ils se sont efforcés, par tous les artifices, de la rendre suspecte et de la faire passer pour ennemie, Nous, de Notre part, Nous l'avons toujours fait voir telle qu'elle est en réalité comme la meilleure amie et bienfaitrice des princes et des peuples ; et Nous Nous sommes ingénié à les réconcilier avec elle, en renouant et en resserrant plus étroitement les rapports amicaux entre le Saint-Siège et les diverses nations, et en rétablissant partout la paix religieuse.

Tout Nous conseille, Monsieur le cardinal, de demeurer constamment dans cette voie ; et il n'est pas nécessaire ici d'en signaler particulièrement les motifs.

Nous indiquerons seulement le besoin extrême qu'à la société de revenir aux vrais principes d'ordre, si imprudemment abandonnés et négligés. Par cet abandon, l'harmonie pacifique dans laquelle résident la tranquillité et le bien-être public a été rompue entre les peuples et les souverains et entre les diverses classes sociales ; le sentiment religieux et le frein du devoir se sont affaiblis ; de là l'esprit de licence et de révolte, qui va jusqu'à l'anarchie et à la destruction de la vie sociale elle-même, est sorti vigoureux et s'est largement répandu. — Le mal grandit démesurément et préoccupe sérieusement, beaucoup d'hommes de gouver-